

B.-H. Lévy,
ancien nouveau
philosophe,
ancien cinéaste,
ancien romancier,
ancien maoïste,
ancien combattant
de Bosnie
et du Kosovo, s'est
pris de passion
pour Sartre.
Anatomie
d'une piètre
autojustification.

BHL joue Sartre contre Heidegger

Magnifique ! Bernard Henri Lévy (BHL) a écrit sur Sartre (1). C'est à en croire la presse, l'événement philosophique de l'année. Pensez donc! Sartre, éclipsé depuis deux décennies au profit d'autres modes, revient faire la une de tous les grattes-papier de France et de Navarre. Et l'artisan principal de cet événement aussi inattendu que bouleversant ? BHL bien sûr, tout juste revenu du Kosovo et à peine reparti pour Vienne afin de dire-la-vérité-de-ce-qu'il-a-vu en exclusivité dans un grand journal du soir que personne, chez les bien-pensants, n'omet de consulter. Mais pourquoi donc BHL, entre deux hautes de sa conscience toujours en-projet-dans-l'avenir, vient-il bousculer un isolement sartrien de vingt ans ? Parce que le siècle s'achève pardi ! Et qu'il faut trouver une figure qui le résume ! Sartre, pour BHL (intellectuel/minute), est typiquement l'homme-siècle.

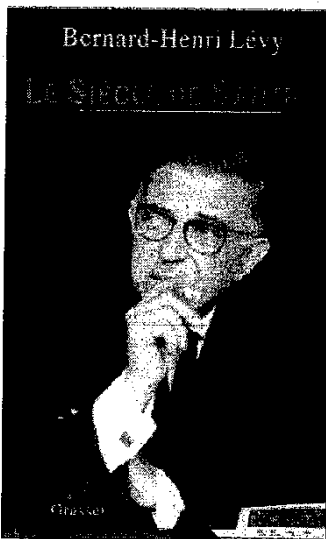
Le livre s'intitule d'ailleurs pompeusement *Le siècle de Sartre*. Au-delà du canular médiatique, il faut s'interroger sur les raisons d'une telle apologie. BHL s'explique ainsi : « Sartre comme un temps déplié. Sartre ou le rendez-vous de toutes les façons de traverser le siècle, de s'y perdre, d'en conjurer les pentes sombres et de s'engager, maintenant, dans le suivant. » Autrement dit, il y a un bon et un mauvais Sartre, tout comme il y a un bon et un mauvais siècle, des gentils et des méchants. Il y a ceux qui pensent que l'humanité de l'homme s'accomplit au sein d'une communauté vivante (ce sont les méchants, car il veulent perfectionner l'homme, et c'était le cas en partie de Sartre), et ceux qui, désespérés, pensent au contraire que l'humanité de l'homme est impensable, que l'homme est condamné à l'isolement et à la révolte individuelle (ce sont les gentils, les lucides, ce qu'était profondément Sartre).

L'humanisme

Bref, Sartre ou le défenseur « des droits de l'extrême subjectivité ». Sartre ou le vrai défenseur des droits de l'homme face à tous ceux qui croient que l'idée d'homme a un sens. Quel est le propre de l'homme ? Le fait justement que ce "propre" n'existe pas et que la question n'a pour lui en définitive aucun sens. Il paraîtrait même, selon BHL, qu'il s'agit là d'un des acquis les plus fondamentaux de la pensée de Heidegger. Heidegger donne une définition classique de l'humanisme : « l'humanisme consiste en ceci : réfléchir et veiller à ce que l'homme soit humain et non inhumain, "barbare", c'est-à-dire hors de son

essence » (2). Certes il prend ses distances avec cet "humanisme". Mais ce n'est absolument pas pour le dépasser, seulement pour repenser de manière plus originale le rapport de l'homme à la vérité de l'être, ce qui est le plus propre au destin humain.

Heidegger n'est absolument pas nominaliste, ce qui est en revanche tout à fait le cas de BHL. En outre, Heidegger précise dans sa *Lettre sur l'humanisme* que « si l'on comprend par humanisme en général l'effort visant à rendre l'homme libre pour son humanité et à lui faire découvrir sa dignité, l'humanisme se différencie seulement suivant la conception qu'on a de la "liberté" et de la "nature" de l'homme » (3). Sartre ne procède donc qu'à une défini-



tion parmi d'autres de l'essence de l'homme, et demeure ainsi dépendant de l'humanisme traditionnel qu'il prétend rejeter dans les oubliettes de l'histoire.

Imposture

Examinons maintenant de plus près la prétention de Sartre à invalider tout questionnement sur l'"essence" de l'homme. On résume couramment sa doctrine par cette formule : « l'existence précède l'essence ». Cela signifiait pour lui que « la subjectivité n'est pas dans la conscience en général, mais [qu'] elle est la conscience » (4). On sait beaucoup moins en revanche que la formule archi-célèbre n'est qu'une traduction arrangée d'une formule de...Heidegger.

Dans *Être et Temps*, son maître-livre, Heidegger écrit : « Das Wesen des Daseins liegt in seiner Existenz ». C'est pourquoi on a

rangé Heidegger et Sartre dans le même panier de l'"existentialisme". En réalité Heidegger dit ici tout autre chose et même d'une certaine manière le contraire de ce qu'y a entendu Sartre. Ce que dit Heidegger, c'est bien plutôt : « L'être de l'homme réside dans son existence ». Mais on n'entend rien à cette parole si on ne prend pas garde au caractère *ek-statique* de l'*ek-sistence*. L'"existence" dont il s'agit ici n'a rien à voir avec la subjectivité humaine, ni d'ailleurs avec le simple fait d'être, elle est au contraire le rapport le plus *ek-statique* de l'homme à la vérité de l'être.

Pour Sartre, la vérité de l'être consiste dans la subjectivité de l'homme. Pour Heidegger au contraire, l'homme n'*ek-siste* qu'en demeurant ouvert à la présence des choses, telles qu'elles s'ouvrent préalablement à lui.

Mais pourquoi ce détour ? Tout simplement parce qu'il devient ainsi manifeste que la "philosophie" de Sartre repose sur une imposture. Sartre prétend reproduire à l'infini la métaphysique de la subjectivité initiée par Descartes au cœur même d'une formule de Heidegger qui rompt pourtant définitivement avec la prétention de Husserl s'exclamant tout enthousiaste : « Nous autres, hommes modernes, sommes devenus des Sujets ». Ce à quoi Heidegger répondait sobriement : « ce n'est pas moi qui délègue la conscience dans la vérité de l'être, mais la philosophie moderne qui a délègué les choses dans la subjectivité de la conscience » (5). Quant à la formule de Sartre, elle n'a à la lettre aucun sens, puisqu'elle débarque une distinction relativement ancienne en philosophie (celle de l'existence et de l'essence, qui est la conquête romaine de saint Thomas d'Aquin sur le texte grec d'Aristote) en plein cœur de la terre cartésienne (la métaphysique de la subjectivité) où cette problématique est largement secondaire.

Ce n'est pas un hasard si le plus tenace ennemi de notre pauvre BHL est Heidegger. Si Sartre est l'homme-siècle, Heidegger devient fatalement *dialolus in musica*. Bon gré, mal gré, BHL consacre tout un chapitre au "cas" Heidegger. C'est sans doute un des passages les plus intéressants du bouquin, mais aussi l'un des plus mauvais.

Le "cas" Heidegger

Mais pourquoi y a-t-il une "question Heidegger" ? Parce que *Être et Temps* est un livre révolutionnaire ? Pas du tout ! Tout simplement parce qu'en 1933, Heidegger a soutenu la "révolution nationale" à laquelle Hitler avait appelé tous les Alle-

mands. Mais ce que BHL ne dit jamais dans son enquête, c'est que Heidegger a cessé tout soutien au régime hitlérien dès 1934, qu'à partir de ce moment ses cours sont truffés d'allusions négatives au nazisme, et que dès 1937, il reconnaît que son engagement fut « sans contredit une erreur, de quelque manière qu'on veuille prendre la chose » (6). Mais pour BHL, qui reprend ici la thèse de Bourdieu, il en va tout autrement. Heidegger a été un grand philosophe et un horrible nazi, et son nazisme entache sa philosophie, irrémédiablement.

On ne peut faire à ce sujet (sur les faits comme sur la méditation de Heidegger à propos de l'histoire ou de l'être) la recension de tous les contresens, inexactitudes ou erreurs de BHL qui manifestement n'a pas saisi grand chose à une pensée qui est à la fois beaucoup plus simple et beaucoup plus altière qu'il ne l'imagine. On se reportera (entre autres) avantageusement à l'édition posthume des *Écrits politiques* de Heidegger annotés, commentés et introduits par une étude historique rigoureuse de François Fédier, jamais discutée et totalement ignorée par BHL. Il est de toute manière faux de dire que Heidegger ait été nazi. Il faut se garder ici de toute illusion rétrospective.

En 1933, il était encore possible pour un Allemand d'imaginer que Hitler allait engager une politique raisonnable, ce qu'il s'est appliqué à faire croire, et cela malgré *Mein Kampf*, que pratiquement personne n'avait lu (qui a lu aujourd'hui les œuvres complètes de Lionel Jospin ?). Comparons ce qui est comparable. Alain, pacifiste et antifasciste, notait en 1933, après le discours de Hitler à la SDN : « J'ai lu le discours de Hitler qui est admirable de bout en bout et après lequel on ne pourra plus faire la guerre » (7).

Démocratie et technique

Dès 1935, donc rétrospectivement, Heidegger dit ceci : « Ce qui



Martin Heidegger
Pour lui l'"existence" n'a rien à voir avec le subjectivisme

aujourd'hui est colporté sous le nom de philosophie du national-socialisme, mais n'a pas le moindre rapport avec la vérité interne et la grandeur de ce mouvement (c'est-à-dire avec la renouveau de la technique, dans sa dimension planétaire, et de l'homme des temps modernes), a choisi ces eaux troubles appelées "valeurs" et "totalités" pour y jeter ses filets » (8). Que signifie cette phrase, si souvent décriée? Si on sait lire, il est clair que la « vérité interne et la grandeur de ce mouvement » ne dépend absolument pas des théories expansionnistes et raciales du III^e Reich, mais simplement du fait que la "révolution allemande", tout comme la

révolution bolchevique et le libéralisme américain, prétend assumer pleinement le développement de la technique moderne, puissance qui détermine incontestablement l'époque moderne. Cependant le nazisme, tout comme le communisme ou la démocratie libérale n'est absolument pas susceptible de faire face en méditant le développement planétaire de la technique. Bien au contraire, il en est l'esclave.

C'est ce que Heidegger a compris dès 1934, ce n'est pas encore



Bernard-Henri Lévy
Un pontife de carnaval

le cas de BHL. La question simple que se pose Heidegger est celle de « savoir comment on peut faire correspondre en général un système politique à l'âge technique planétaire et quel système ce pourrait être » (9). Dès lors, il est inexact de dire, comme le fait BHL, qu'Heidegger se fiche éperdûment de la doctrine des Droits de l'Homme parce que l'autonomie du sujet humain serait « la voie ouverte au triomphe de la technique déchaînée ». Le développement planétaire de la technique dépend d'une métamorphose de la technique elle-même et non de la doctrine démocratique. Si Heidegger récuse la démocratie et les Droits de l'Homme, c'est simplement parce que se réclamer d'un tel système à l'âge technique où nous sommes revient à vouloir « aller traire le bouc tandis qu'un autre tient une passoire » (proverbe grec). Pour Heidegger, la technique dans son essence n'est pas du tout quelque chose que l'homme a en main et finisse à sa guise, contrairement au présupposé démocratique, mais une puissance qui détermine l'époque moderne dans son rapport à la vérité de l'être. *Durum est hic sermo...*

L'Université asservie

Contre les rhéteurs du genre de BHL, il serait peut-être bon de rappeler que l'essence du politique ne réside pas dans la morale mais dans l'essence du savoir (*technè*). Dans son *Allocution aux travailleurs* du 22 janvier 1934, Heidegger dit : « Le savoir d'une science de bon aloi ne se distingue pas du tout dans son essence du savoir du paysan, du bûcheron, du terrassier, du mineur, de l'ouvrier » (9). Pourquoi en effet ne pas s'attarder sur le seul projet politique de Heidegger en 1933 qui est de défendre et rétablir l'Université *envers et contre tout*, c'est-à-dire dans la seule disposition de savoir l'essence des choses. Cette méditation est pourtant d'actualité quand on sait que l'Université est asservie soit à des fins politiques (les chaires Jean Monnet), soit au plus grand profit

des grands conglomerats industriels et financiers. Heidegger écrivait en 1938 : « La méthode, la manière de procéder et d'avancer a, dans la science des Temps modernes, un poids tout particulier et, par tant, la tendance à s'approprier la préséance sur la chose même qui est en question » (11). Et encore : « L'activité scientifique est déjà depuis longtemps devenue elle-même très proche des caractéristiques de l'industrie » (12).

Kultime supercherie

Mais revenons à Sartre, le jaccasseur attitré du (grand) Flore. BHL écrit à son propos : « C'est un homme du XIX^e siècle dont tout l'effort va consister à s'arracher à ce XIX^e siècle pour entrer dans le XX^e et le penser » (13). La supercherie est trop visible. BHL et toute une clique de pontifes de carnaval s'engagent à consacrer Sartre pour tenter de justifier encore leur ridicule dogmatisme droit de l'homme.

Est-ce à dire que le siècle finissant, sublimé dans la figure de Sartre, n'a pas su méditer et faire face aux exigences du monde moderne ? Que la démocratie triomphante ne fait que consacrer son impuissance face à la dictature de plus en plus "globale" de la technique ? Qu'elle est même le meilleur prétexte aujourd'hui du déchaînement de l'inhumain à l'échelle mondiale ?

Il suffit pour s'en convaincre de lire un extrait de l'émission « spécial Kosovo » diffusée sur France 3 le 26 mai 1999 : « En fin de compte la question que nous pose à tous le Kosovo est très simple : De quel côté de l'histoire êtes-vous ? Est-ce que vous êtes du passé, des moments les plus sombres du XX^e siècle, de la violence, de l'intolérance et de la haine ou est-ce que vous êtes du côté de l'avenir, de la démocratie, de la tolérance et de la paix ? » D'où les bombardements intensifs sur la Serbie. Sans commentaire...

Finissons avec notre pauvre BHL, et une de ses affirmations atterrantes. À propos de la Shoah, il ose écrire : « C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité, que l'on projette d'exterminer un peuple sans les moindres raisons, prétextes ou arguments politiques ou même militaires. » Que des prétextes de ce genre ne soient pas valables, qu'ils soient même criminels, cela ne fait aucun doute. Mais le moins qu'on puisse dire c'est que la propagande nazie en est truffée ! A force de jouer l'hyperconscience, BHL commence à surchauffer ! Gare...

- (1) Bernard-Henri Lévy : *Le siècle de Sartre*. Éd. Grasset, 676 p., 148 F.
- (2) *Lettre sur l'humanisme*. Éd. Aubier, p. 45 (édition bilingue).
- (3) *Ibid.*, p. 49.
- (4) *Ibid.*
- (5) *Question IV, séminaire de Frébourg*. Éd. Gallimard.
- (6) "La menace qui pèse sur la science", in *Écrits politiques*. N.R.F. Gallimard, p. 187.
- (7) *Bulletin de l'Association des amis d'Alain*, n° 73, p. 26.
- (8) Introduction à la métaphysique. Éd. Gallimard, 1967.
- (9) Martin Heidegger, interrogé par Der Spiegel, in *Écrits politiques*, p. 257.
- (10) In *Écrits politiques*, p. 139.
- (11) "La menace qui pèse sur la science", in *Écrits politiques*, p. 169.
- (12) *Ibid.*, p. 170.
- (13) David Mathieu : *Bombes et bombardements*. Éd. de l'Âge d'Homme. Coll. *Objection*, mars 2000, p. 94.